Présentation de Carol IANCU

Francine Cabane, Présidente
Vendredi 26 septembre 2025

Quel honneur pour l'Académie ! Quel grand jour que celui-ci où vous allez, cher confrère, cher Carol, nous parler du Nîmois Bernard Lazare. Avant d'évoquer ce dernier et son importance pour l'histoire de Nîmes, pour l'histoire de la France et pour l'histoire tout court, je veux d'abord vous remercier d'avoir accepté, avec la collaboration de David Storper, président du Collectif Histoire et Mémoire que je salue ce soir, de nous faire cette communication de rentrée, en lien direct avec des commémorations prochaines que nous évoquerons tout à l'heure.

C'est aussi un honneur pour moi que de vous accueillir tant votre nom est à mes yeux prestigieux ; en tant que professeur d'histoire, il m'a été familier dès les années 1970 à travers vos ouvrages bien avant que je ne découvre votre visage et votre voix. Notre regretté confrère, Jean-Marc Roger, historien de la Vaunage, disait en vous accueillant comme membre non résidant le 28 janvier 2011 : *« Comment le jeune Roumain, juif ashkénaze, né au lendemain de la guerre, a-t-il pu accéder à une telle carrière internationale, que je ne pourrai qu'évoquer, compte tenu de l'ampleur de votre curriculum vitae ? »* Les 40 pages de ce curriculum vitae n'arrivent pas à rendre compte de manière exhaustive de votre infatigable et inépuisable puissance de travail !

Vous êtes né le 28 avril 1946 dans la région d'Hârlău, au nord-est de la Roumanie dans une province proche de la frontière actuelle de la Moldavie. Dans votre famille, très modeste puisque votre père a été contraint de travailler dès l'âge de 9 ans, vos oreilles ont d'abord été bercées par le yiddish maternel, mais vous apprenez aussi le roumain classique le plus pur. Votre père vous inscrit au lycée d'Alba Iulia en Transylvanie où vous apprenez le français. Après votre baccalauréat, obtenu en 1963 à Jassy, la 3ème grande ville de Roumanie aujourd'hui appelée Iaşi, vous partez avec votre famille à Jérusalem où, à l'université hébraïque, vous suivez des études d'histoire mais aussi de langue et de littérature françaises. Votre mémoire sur *Charles Péguy socialiste et sa position à l'égard du nationalisme* vous permet d'obtenir une bourse du gouvernement français et vous vous installez à Aix-en-Provence où vous découvrez les études menées par Bernard Lazare sur les Juifs de Roumanie. Vous entreprenez une thèse, travail immense et incontournable, intitulée *Les Juifs en Roumanie, de l'exclusion à l'émancipation,* qui vous ouvre les portes de l'université d'Aix-en-Provence puis celles de l'université de Montpellier. Vous devenez vite spécialiste de l'histoire juive de la Provence et de l'Occitanie.

Qui à Nîmes connaît le rayonnement et le rôle essentiel qu'incarna la prestigieuse école qu'Abraham Ben David, grand intellectuel juif chassé de Posquières, - Vauvert de l'époque -, installe dans notre ville autour des années 1170 ? Qui sait encore la place essentielle des communautés juives dans notre région au Moyen Age ? Ce sujet vous passionne, passion que vous avez transmise à votre fils, Michaël, qui a écrit en 2022 un ouvrage très remarqué sur l'histoire des Juifs en Occitanie. Vous rendez hommage au fabuleux pédagogue alsacien, Joseph Simon, appelé à Nîmes en 1858 pour y créer une école hébraïque et qui avait su, par la qualité de son enseignement, en faire un établissement si renommé qu'il était fréquenté par toutes les

confessions religieuses du temps. Des bancs de l'école nîmoise de Joseph Simon, qui fut un éminent membre de l'Académie de Nîmes, sortirent de nombreux normaliens supérieurs, polytechniciens ou grands mathématiciens comme Gaston Milhaud. Son descendant, le docteur Lucien Simon, membre de notre Académie dans les années 1980, nous a offert de belles pages sur le retour à Nîmes après la Révolution française de ceux qu'on appelait les « Juifs du Pape », les familles Crémieux, Carcassonne, Laroque, Milhaud, Montel, Roquemartine, qui jouèrent au XIXe siècle un rôle si important dans notre ville. Vous vous plaisez aussi à rappeler que Jacques Lévy, professeur, académicien dans les années 2000, fut un homme de grande culture, animateur de l'automne musical pendant plus de 30 ans et qui a su programmer des œuvres d'inspiration hébraïque autour des partitions d'Ernest Bloch ou Darius Milhaud, grand musicien aixois auteur de plusieurs opéras. Si vous êtes un historien de renom, vous êtes aussi un homme de grande culture et de passion pour la musique, le violon, la poésie qui sont vos jardins secrets.

Aujourd'hui, vous continuez inlassablement votre travail d'enseignant dans les universités de Montpellier, Bucarest, Jérusalem et de Iași, mais vous avez enseigné aussi à Bruxelles, Genève, Heidelberg, Washington. Vice-président de l'*Association des Amis de Jules Isaac*, co-président de l'*Entente Judéo-Chrétienne de France* (1991-2010), vous avez dirigé l'École des Hautes Études du Judaïsme en France et êtes l'auteur d'un nombre incalculable d'ouvrages, de publications, d'articles. Vous avez organisé des dizaines de colloques et participé à d'innombrables émissions de radios sur tous les sujets qui touchent au judaïsme et même à la réalisation de films comme *La tragédie du Struma et la Shoah en Roumanie* produit par un cinéaste canadien.

Le 24 novembre 2023, vous nous avez offert une passionnante communication sur « Les combats de l'historien Jules Isaac (1877 – 1963) ». Ce soir, vous allez évoquer devant nous une personnalité nîmoise hors du commun : Lazare Bernard, Lazare étant son prénom et Bernard son nom de famille. Si tous les écoliers de France sont censés connaître l'affaire Dreyfus, normalement largement enseignée pour le tournant qu'elle a marqué dans l'histoire de notre pays et pour toutes les questions essentielles de démocratie, de liberté, de justice que soulève cette affaire, peu de personnes connaissent le rôle éminent que joua Lazare Bernard dans cette histoire et dans l'inspiration du célèbre texte de Zola « J'accuse ». Cela fait bien longtemps que vous marchez dans les pas de Lazare puisque dès 1986, vous avez été l'initiateur de la réunion scientifique sur *« L'affaire Dreyfus, Bernard Lazare et Theodor Herzl »*, et que depuis, inlassablement, vous avez animé des tables rondes, des colloques, présenté des expositions et organisé des congrès consacrés à cet homme hors du commun que vous connaissez si bien.

Merci de nous rappeler qui il fut, dans ces temps où nous voyons avec stupeur renaître en France l'antisémitisme, ce qui, au pays des Lumières et des Droits de l'Homme, semble impensable, incompréhensible sinon à admettre possible, la confusion absurde des esprits qui amalgament les choix politiques d'un dirigeant israélien à tout un peuple et à toute une histoire. Nous vous écoutons avec la plus grande attention…